

JOB - SEANCE V - 13 février 2014 - Résumé
Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ?

1

RAPPEL DE LA SEANCE IV

LES REPONSES QUE TOUT LE MONDE DONNE AUX QUESTIONS QUE POSE LA SOUFFRANCE

= les discours des amis

La salle d'audience ; Dieu en accusation, les amis de Job défendent la justice de Dieu

Et, pour ce faire, se font les accusateurs de Job

PROGRAMME DE LA SEANCE V

Lire toutes les prises de parole de Job

Nous sommes encore dans la salle d'audience, mais nous avons changé de place

Au long des textes, nous noterons la foi de Job et l'évolution de sa pensée

EVOLUTION DE JOB : 1ère étape

QUAND JOB PENSE COMME TOUT LE MONDE

Dieu est juste, tout le monde est d'accord. (Ne pas oublier que le peuple d'Israël est croyant) mais Job est innocent = un point sur lequel il ne bougera jamais (Job est un personnage fictif inventé pour pouvoir traiter de la question à l'état pur)

D'où la question : « *Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ?* »

PREALABLES

Certains passages ont déjà été lus, on les reprendra ici dans l'ordre du livre pour bien entendre le cheminement de la pensée de Job

Une des difficultés de la lecture : le caractère décousu des propos

Tout découpage est un peu forcé car les sentiments de Job sont mélangés : c'est une véritable « Tempête sous un crâne »

J'ai essayé de délimiter des ensembles à peu près homogènes

REMARQUES

Première remarque : l'abondance des références en marge

Deuxième remarque : on notera de nombreuses références très concrètes aux expériences de la vie.

Exemples :

Soif et déception devant un oued à sec ; la vie comparée au fil du tisserand coupé au bout du tissu ; l'ouvrier qui attend sa paie ; les insomnies ; l'aigle qui fond sur sa proie ; les amis qui ont cessé de l'être parce qu'on leur a emprunté de l'argent...

L'une des expériences les plus marquantes et les plus tristes de la vie, c'est la déception des amitiés trahies

Au fur et à mesure que le livre se déroule, la colère de Job grandit contre ses amis

Au début, il constate seulement leur abandon

Mais, peu à peu, à l'écoute de leurs discours rabâchés, il se met en colère contre eux

Sur l'amitié, lire Si 6,7-12 : « *Si tu acquiers un ami, acquiers-le en l'éprouvant, ne te fie pas trop vite à lui. Il y a l'homme qui est un ami à son heure à lui et qui ne le restera pas au jour de la détresse. Il y a l'ami qui se change en ennemi, qui va dévoiler votre querelle pour ta confusion. Il y a l'ami compagnon de table, qui ne restera pas au jour de ta détresse. Dans ta prospérité il sera comme toi-même, il commandera avec assurance à tes serviteurs. Mais si tu es humilié, il sera contre toi, il se cachera de toi.* »

Au passage, n'oubliez pas de noter l'abondance du vocabulaire juridique

LECTURE DES SIX PREMIERS POEMES

Chaque lecture sera suivie de quelques commentaires (en italiques) : vocabulaire, explications, résonances bibliques

Nous noterons également au fur et à mesure la position de Job par rapport à la logique de rétribution

PREMIER POEME : Chapitre 3 déjà lu est à relire quand même (cf les explications données séance III)

DEUXIEME POEME : Chapitres 6-7

Découpage des chapitres 6-7

6, 1-13 : plainte contre Dieu

6, 14-30 : plainte contre les amis

7, 1-21 : désespoir et révolte contre Dieu

Chapitre 6, 1-13

Explications

6, 2-3 : « Si l'on parvenait à peser ma hargne, si l'on amassait ma détresse sur une balance!

Mais elles l'emportent déjà sur le sable des mers. C'est pourquoi mes paroles s'étranglent. »

Ma hargne et ma détresse sont si lourdes, plus lourdes même que tout le sable de toutes les mers

6, 5-7 : thème général : *j'ai bien des raisons de me plaindre, moi*

6, 5 « L'âne sauvage se met-il à braire auprès du gazon, le boeuf à meugler sur son fourrage ? »

Un âne ou un bœuf comblés ne se plaignent pas.

6, 6 : « Ce qui est fade se mange-t-il sans sel et y a-t-il du goût à la bave du pourpier ?

6, 7 : « Mon gosier les vomit, ce sont vivres immondes. » = *Plus rien n'a de goût pour moi*

6, 8 : « Qui fera que ma requête s'accomplisse, que Dieu me donne ce que j'espère ? » *Ce qu'il espère, c'est la mort tout simplement.*

6, 9 : « Que Dieu daigne me broyer, qu'il dégage sa main et me rompe ! » *comme le fil du tisserand.*

Résonances bibliques :

6, 4 : « Car les flèches du Puissant sont en moi, et mon souffle en aspire le venin. Les effrois de Dieu s'alignent contre moi. »

Ps 38/37,3 : « Tes flèches m'ont frappé, ta main s'est abattue sur moi. »

Ps 88/87,16-18 : « Je n'en puis plus d'endurer tes fléaux. Sur moi ont déferlé tes orages ; tes effrois m'ont réduit au silence. »

6, 8-9 (voir le texte plus haut) // la déprime d'Elie, de Moïse, de Jonas

Elie : « Je n'en peux plus ! Maintenant, SEIGNEUR, prends ma vie » (1 R 19,4)

Moïse : « Si c'est ainsi que tu me traites, fais-moi plutôt mourir... Que je n'aie plus à subir mon triste sort ! » (Nb 11,15)

Jonas : « Mieux vaut pour moi mourir que vivre » (Jon 4,3)

6, 10 : « J'aurai du moins un réconfort, un sursaut de joie dans la torture implacable : je n'aurai mis en oubli aucune des sentences du Saint. » = *Job, le croyant, reste soucieux de fidélité*

Ps 78/77,5-6 : « Il fixa une règle en Jacob, il établit en Israël une loi, loi qui ordonnait à nos pères d'enseigner ces choses à leurs fils, pour que l'âge suivant les connaisse, et leur descendance à venir. »

Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ?**Chapitre 6, 14-30**Explications

6,14 : « L'homme effondré a droit à la pitié de son prochain ; sinon, il abandonnera la crainte du Puissant. » = *J'ai besoin des autres pour garder la foi.*

6, 15-20 : la métaphore du torrent

6,19 : *la sécheresse, expérience bien concrète en Israël*

6, 22-23 : « Vous ai-je jamais dit : Faites-moi un don ! De votre fortune soyez prodigues en ma faveur pour me délivrer de la main d'un ennemi, me racheter de la main des tyrans ? » *Je ne vous ai jamais rien demandé. Que me reprochez-vous ?*

Résonances bibliques

6, 15-20 : les amis décevants

Jr 15,18 : parlant à Dieu : « Tu es devenu pour moi comme une source trompeuse au débit capricieux. »

6, 15-20 encore : La sécheresse

Jr 14, 3 : « Les notables envoient le petit peuple à la corvée d'eau : arrivé aux mares, on ne trouve plus d'eau ; on s'en retourne, les récipients vides, embarrassé, penaud, décontenancé (tête voilée). »

6, 22-23 (cf plus haut) : *Jr 15, 10 : « Quel malheur, ma mère, que tu m'aies enfanté, moi qui suis, pour tout le pays, l'homme contesté et contredit. Je n'ai ni prêté ni emprunté et tous me maudissent. »*

Chapitre 7, 1-21 :Explications

7, 7 : « Rappelle-toi que ma vie n'est qu'un souffle » « Rappelle-toi » = « souviens-toi » = *formule habituelle de la prière en Israël. C'est la première fois que Job s'adresse à Dieu directement*

7,12 : Océan, Monstre marin = *allusion au Poème babylonien de la Création dans lequel la toute-puissance de Dieu s'est manifestée lors de la Création dans un combat victorieux contre les forces du mal.*

Résonances

7, 3-4 : « Des mois de néant sont mon partage et l'on m'a assigné des nuits harassantes : A peine couché, je me dis : « Quand me lèverai-je ? » Le soir n'en finit pas, et je me saoule de délires jusqu'à l'aube. »

Qo 2,23 : « Les jours de l'homme ne sont que douleur, et son occupation n'est qu'affliction ; même la nuit, son coeur est sans repos : cela aussi est vanité. »

Dt 28,66-67 : (énoncé des malédictions qui s'abatront sur Israël en cas d'infidélité à l'Alliance) : « Ta vie sera en suspens devant toi, tu trembleras nuit et jour, tu n'auras plus confiance en ta vie. Le matin, tu diras : Quand donc viendra le soir?, et le soir, tu diras : Quand donc viendra le matin ?, tellement ton coeur tremblera à force de regarder ce que tu auras sous les yeux. »

7, 6 : « Mes jours ont couru, plus vite que la navette, ils ont cessé, à bout de fil. » (*le fil de la vie*)

Is 38, 9-13a : « Poème d'Ézékias, roi de Juda, lorsqu'il fut malade et survécut à sa maladie. Moi, j'ai dit : au meilleur temps de ma vie, je dois m'en aller. Je suis assigné aux portes du séjour des morts, pour le reste de mes années. J'ai dit : je ne verrai plus le SEIGNEUR sur la terre des vivants. Je ne pourrai plus voir un visage d'homme parmi les habitants du pays où tout

Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ?

s'arrête. Ma vie est arrachée et emportée loin de moi comme une tente de berger. Comme un tisserand, j'arrive au bout du rouleau de ma vie, et les fils de chaîne sont coupés. Du jour à la nuit, tu en auras fini avec moi. Avant le matin, je serai réduit à rien. Comme le lion, il a broyé tous mes os. Du jour à la nuit, tu en auras fini avec moi. »

7,7 : « Rappelle-toi que ma vie n'est qu'un souffle »

Ps 78/77,39 : « L'homme n'est que chair, un souffle qui s'en va sans retour »

Ps 89/88,48 : « Pense à ce que dure ma vie : tu as créé l'homme pour une fin si dérisoire. »

Sg 2,1-6 : « Car ils disent entre eux, avec de faux raisonnements : « Elle est courte et triste notre vie ; il n'y a pas de remède quand l'homme touche à sa fin et personne, à notre connaissance, n'est revenu de l'Hadès. Nous sommes nés à l'improviste et après, ce sera comme si nous n'avions pas existé. Le souffle dans nos narines n'est qu'une fumée, la pensée, une étincelle qui jaillit au battement de notre coeur. Qu'elle s'éteigne, le corps se résoudra en cendre et le souffle se dissipera comme l'air fluide.

Notre nom sera oublié avec le temps et personne ne se rappellera nos actions. Notre vie aura passé comme un nuage, sans plus de traces, elle se dissipera telle la brume chassée par les rayons du soleil et abattue par sa chaleur. Notre temps de vie ressemble au trajet de l'ombre et notre fin ne peut être ajournée, car elle est scellée et nul ne revient sur ses pas. Eh bien, allons! Jouissons des biens présents et profitons de la création comme du temps de la jeunesse, avec ardeur. »

Jc 4,13-14 : « Alors, vous qui dites : « Aujourd'hui - ou demain -, nous irons dans telle ville, nous y passerons un an, nous ferons du commerce, nous gagnerons de l'argent », et qui ne savez même pas, le jour suivant, ce que sera votre vie, car vous êtes une vapeur, qui paraît un instant et puis disparaît ! »

Qo 1,2 : « Vanité des vanités, dit Qohéleth, vanité des vanités, tout est vanité. »

// Jb 10,21 ; 14,12 ; 16,22 ;

Ps 39/38,6-7 : « Vois le peu de jours que tu m'accordes : ma durée n'est rien devant toi.

L'homme ici-bas n'est qu'un souffle ; il va, il vient, il n'est qu'une image. »

7,17-20 : (déjà vu) = révolte jusqu'au blasphème = parodie du psaume 8

Dans les chapitres 6-7, Job se situe dans la logique de la rétribution

TROISIEME POEME : Chapitres 9-10

Découpage des chapitres 9-10

Chapitre 9 : Impuissance de l'homme et toute-puissance de Dieu

9, 1-4 : introduction

9, 5-13 : toute-puissance du Créateur

9, 14-21 : l'homme même innocent est sans force ni argument devant Dieu

9, 22-24 : 1^{ère} mise en doute de la rétribution : « l'innocent comme le scélérat il l'anéantit »

9, 25-35 : plainte contre Dieu

Chapitre 10 : révolte contre Dieu accusé de cruauté

Explications

9, 13 : « Sous lui (Dieu) sont prostrés les alliés du Typhon » // 7, 12 : *Dieu a vaincu toutes les forces des abîmes*

Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ?

9, 29 : « Il faut que je sois coupable ! » = *Il faut croire que je suis coupable puisque je souffre*

9, 35a/9, 35b : « Je parlerais sans le craindre. Puisque cela n'est pas, je suis seul avec moi. » *Si Dieu voulait bien discuter avec moi... mais non, je suis seul, Dieu est aux abonnés absents*

10, 3b : « Prends-tu plaisir à m'accabler, à mépriser la peine de tes mains ? La « peine de tes mains », c'est moi, que tu as créé

10, 21-22 : « avant de m'en aller sans retour au pays de ténèbre et d'ombre de mort, au pays où l'aurore est nuit noire, où l'ombre de mort couvre le désordre, et la clarté y est nuit noire. » = *description du shéol (vu séance III)*

Résonances

9, 5-6 : « Lui (Dieu) qui déplace les montagnes à leur insu, qui les culbute en sa colère, il ébranle la terre de son site, et ses colonnes chancellent. »

Vocabulaire employé pour décrire la colère de Dieu contre Babylone

Is 13,13 : « En effet, j'ébranlerai les cieux et la terre tremblera sur ses bases, sous la fureur du SEIGNEUR, du tout-puissant, le jour de son ardente colère. »

Résonances avec de très nombreux textes sur la Création : elles seront vues à propos du grand discours de Dieu sur la Création (séance VIII)

Ps 114/113,7 : « Tremble, terre, devant le Maître, devant la face du Dieu de Jacob, lui qui change le rocher en source et la pierre en fontaine. » = *allusion à Massa et Meriba.*

10, 4 : « Aurais-tu des yeux de chair, serait-ce à vue d'homme que tu vois ? »

1S 16, 7 : « Les hommes regardent les apparences, mais le SEIGNEUR regarde le coeur. »

10, 9 : « Rappelle-toi : tu m'as façonné comme une argile, et c'est à la poussière que tu me ramènes. »

Is 64,7 : « Cependant, SEIGNEUR, notre Père c'est toi ; c'est nous l'argile, c'est toi qui nous façannes, tous nous sommes l'ouvrage de ta main. »

10, 20-22 : « Mes jours sont-ils si nombreux ? Qu'il cesse, qu'il me lâche, que je m'amuse un peu, avant de m'en aller sans retour au pays de ténèbre et d'ombre de mort, au pays où l'aurore est nuit noire, où l'ombre de mort couvre le désordre, et la clarté y est nuit noire. »

Ps 39/38,14 : « Détourne de moi tes yeux, que je respire avant que je m'en aille et ne sois plus. »

Dans ces 2 chapitres abondance du vocabulaire juridique

Preuve qu'on se situe bien dans la logique de la rétribution

sauf la parenthèse de 9,22-23 = : **1^{ère} mise en doute explicite de la rétribution**

Mais Job maintient son innocence : 10,7 : « bien que tu saches que je ne suis pas coupable »

QUATRIEME POEME : Chapitres 12-13-14

Découpage des chapitres 12-13-14

12,1-5 : solitude

12,6 : l'impunité des brigands et des idolâtres

12,7-25 : la toute-puissance de Dieu

13,1-19 : colère contre ses amis qui lui reprochent ses péchés supposés

13,20-28 : Job demande des comptes à Dieu

14,1-22 : la mort irrévocable

Explications

12, 2 : « Vraiment, la voix du peuple c'est vous, et avec vous mourra la sagesse » = *sarcasme*

12, 4 : « La risée de ses amis, c'est moi, moi qui m'époumone vers ce Dieu qui jadis répondait. » *On se moque de lui parce qu'il prie = expérience d'Israël pendant l'Exil*

12, 5 : « Mépris à la guigne ! C'est la devise des chanceux » = *proverbe*

12, 6 : « Elles sont en paix, les tentes des brigands, ils sont tranquilles, ceux qui provoquent Dieu, et même celui qui capte Dieu dans sa main. » « *capter Dieu dans sa main* » = *sorcellerie*

2ème mise en cause explicite de la logique de rétribution

12,13 : Dieu seul possède sagesse et puissance

12,18 : « Il desserre l'emprise des rois et noue un pagne à leurs reins. » *le pagne, signe des déportés*

Résonances de 12, 7-25 = *la toute-puissance de Dieu est un thème très fréquent dans la Bible*

13,1-19 : Rappel : le procès de Dieu se transforme dans la bouche des amis en procès de Job

Explication de 13,7-10 : Thème : pour sauver la justice de Dieu, vous m'inventez des péchés

14,4 : « Qui tirera le pur de l'impur ? » *L'homme est impur de naissance. Dieu qui le sait mieux que personne ne devrait pas nous en tenir rigueur.*

Résonance : *Ps 51/50, 7* : « *Moi, je suis né dans la faute, j'étais pécheur dès le sein de ma mère.* »

CINQUIEME POEME : Chapitres 16-17

Job s'enfonce dans la solitude et le chagrin

Découpage

16,1-5 : colère contre les amis

16,6-17 : plainte contre Dieu

16,18-17,16 : appel à Dieu contre les amis

Explications

16,17 : « Pourtant, il n'y avait pas de violence en mes mains, et ma prière était pure. »

3ème Mise en cause explicite de la logique de rétribution

Noter l'influence de la prédication des prophètes dans cette affirmation d'innocence

16,21 : « Lui, qu'il défende l'homme contre Dieu, comme un humain intervient pour un autre. »

« *Lui* », *c'est probablement Dieu : sens possible = Je n'ai pas d'autre défenseur que Dieu lui-même*

17,5 : « Tel convoque ses amis au partage, alors que languissent les yeux de ses fils » = *sens possible = le comble de la stupidité : il ferait mieux de s'occuper des affaires de sa famille avant de dilapider ses biens*

Résonance

17,12 : « Ils prétendent que la nuit c'est le jour, ils disent que la lumière est proche, quand tombe la ténèbre » // *Is 5, 20* : « *Malheur ! Ils déclarent bien le mal et mal le bien. Ils font de l'obscurité la lumière, et de la lumière l'obscurité. Ils font passer pour amer ce qui est doux, et pour doux ce qui est amer.* »

SIXIEME POEME : Chapitre 19

Découpage

19,1-6 : colère contre les amis

19,7-12 : plainte contre Dieu

19,13-20 : solitude et déchéance

19,21-29 : adresse aux amis et profession de foi

19,7

Résonance avec le cri d'Habacuc 1, 2 (6ème siècle, contre les Chaldéens) : « *Jusqu'où, SEIGNEUR, mon appel au secours ne s'est-il pas élevé ? Tu n'écoutes pas. Je te crie à la violence, tu ne sauves pas.* »

19,20

Explication : *Bible synagogale* : « *Je n'ai sauvé du désastre que la peau de mes dents* »

Etude du texte de JOB 19, 23-27 (traduction TOB)

19,23 Ah ! si seulement on écrivait mes paroles, si on les gravait en une inscription !

19,24 Avec un burin de fer et du plomb, si pour toujours dans le roc elles restaient incisées !

19,25 Je sais bien, moi, que mon rédempteur est vivant, que le dernier, il surgira sur la poussière.

19,26 Et après qu'on aura détruit cette peau qui est mienne, c'est bien dans ma chair que je contemplerai Dieu.

19,27 C'est moi qui le contemplerai, oui, moi ! Mes yeux le verront, lui, et il ne sera pas étranger. Mon coeur en brûle au fond de moi.

VOCABULAIRE

19, 24 : plomb : le plomb coulé dans les incisions rend l'inscription plus lisible

19, 25 : « Rédempteur » (littéralement « Revendiquant » ou « Libérateur »)

Depuis l'Exil à Babylone, on applique ce titre à Dieu : Is 41, 4 ; 43, 1 ; 44, 6 ; Jr 31, 11 ; Jr 50, 34 ;

19, 25 : « poussière » = le tas de cendres et de déchets sur lequel est assis Job (cf 2, 8)

Commentaire

A) le Contexte : Job a atteint l'extrême de la douleur et de la solitude. C'est du fond de cet abîme que ce croyant lance son extraordinaire profession de foi.

B) Le Texte : Puisque Dieu est juste, (le croyant n'en doute pas un instant) et puisqu'il n'existe rien après la mort, c'est avant la mort de Job que justice sera faite. Et, pour l'instant, dans la pensée de Job, justice rime avec rétribution. Donc Dieu apparaîtra à Job avant sa mort et le rétablira dans ses biens et son bonheur. Sa peau part en lambeaux (à cause de sa maladie ; 19, 26), soit, mais même sans la peau, c'est de son vivant (« dans sa chair ») que Job verra Dieu.

Au verset 42, 5, il confirmera qu'il a eu raison d'y croire : « mes yeux t'ont vu ».

PROLONGEMENTS : THEMES MAJEURS

1) La foi de Job (alias Israël) : La foi d'Israël s'exprime ici de manière admirable

Foi en la présence de Dieu auprès de ceux qui souffrent

Ce n'est pas un hasard si le livre de Job a été écrit par Israël, le peuple qui a vécu l'expérience du buisson ardent (Ex 3)

Pour autant, cette foi ne gomme pas les difficultés, les tentations de révolte, parfois. Dans des moments de grande souffrance, Job peut aller jusqu'au blasphème ;

cf Jb 7, 17-19 = parodie du psaume 8, 5 ; Jb 23, 8-9 = parodie du psaume 139/138, 7-14 ;

2) Ce n'est pas une affirmation de la Résurrection : à preuve 42, 5 : « mes yeux t'ont vu ».

L'auteur du livre de Job n'envisage pas encore la résurrection de la chair

cf 14, 7-12 ; 7, 9-10 ; 10, 20-22 ;

La foi en la Résurrection naîtra en Israël, quelques siècles plus tard, sous la persécution d'Antiochus IV Epiphane, vers 165 av.J.C. sous la plume du prophète Daniel. Et l'on sait qu'à l'époque de Jésus, cette foi n'était pas encore partagée par tous les juifs : les Pharisiens y croyaient, les Sadducéens n'y adhéraient pas ; cf Mt 22, 23-33.

Aujourd'hui, nous qui croyons fermement à la Résurrection des morts, nous lisons Jb 19 dans les célébrations de funérailles. Ce faisant, nous y entendons plus que ce que l'auteur lui-même a voulu dire expressément.

3) Le GO'EL : c'est le plus proche parent, celui qui doit vous libérer (on dit « vous revendiquer ») quand votre situation de pauvreté a fait de vous l'esclave de votre créancier.

En hébreu, ce mot vient d'une racine (GA'AL) qui signifie « racheter, revendiquer, mais surtout protéger, délivrer ». S'il arrive qu'un Israélite soit obligé de se vendre comme esclave pour payer ses dettes, son plus proche parent sera son « Go'el », son « Racheteur » ; il le « revendiquera », c'est-à-dire que, très concrètement, il remboursera le créancier pour obtenir la libération de son parent (Lv 25, 47-49). De la même manière, si un Israélite est obligé de vendre son patrimoine, le plus proche parent, le « Go'el » exercera un droit de préemption (Lv 25, 25). L'aspect financier est bien réel, sinon le créancier ne lâcherait pas prise, mais il est secondaire. L'aspect premier est celui de libération, c'est l'unique objectif de l'opération.

Cette institution traduit une très haute idée de ce que doit être la vie des membres du peuple élu : au nom du Dieu libérateur, et parce que le peuple de Dieu doit être fait d'hommes libres, un fils d'Israël ne peut pas tolérer de laisser ses proches réduits en esclavage.

Le peuple d'Israël a l'audace de penser que Dieu est son plus proche parent et son libérateur. Il lui applique donc le titre de Go'el. Dieu lui-même ne s'est-il pas à plusieurs reprises manifesté comme le libérateur d'Israël ? A commencer par la sortie d'Egypte. Et pendant l'Exil à Babylone, le prophète Isaïe a maintes fois soutenu l'espérance de ses compatriotes en leur promettant que Dieu interviendrait un jour pour les libérer. C'est dans de tels contextes que le vocabulaire de « revendication, rédemption, rachat » a été appliqué à Dieu. Il y avait là une formidable avancée théologique, puisque Dieu était ainsi présenté comme le plus proche parent de son peuple et le plus disposé à intervenir pour le libérer. Il fallait donc avoir déjà cheminé un certain nombre de siècles dans l'Alliance avec Dieu pour en arriver là !

On en trouve déjà une intuition chez Osée (Os 13, 14) puis avec force chez Jérémie : « Le Seigneur

Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ?

rachète Jacob, il le revendique, le délivrant de la main d'un plus fort » (Jr 31, 11). « Leur défenseur est fort, Le Seigneur le tout-puissant, c'est son nom. » (Jr 50, 34). Et on ne s'étonne pas de trouver ce thème généreusement développé par le Deuxième Isaïe pendant l'Exil à Babylone : les termes de la famille du mot « Go'el », absents des trente-neuf premiers chapitres se trouvent dix-sept fois dans les chapitres 40 à 55. Pour n'en retenir qu'une phrase : « Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi. » (Is 43, 1).

A noter au passage, lorsque le vocabulaire juridique de la rédemption a été appliqué à Dieu, il a été transformé : plus question d'aspect marchand ; déjà Isaïe l'avait compris : « C'est gratuitement que vous avez été vendus, c'est sans argent que vous serez rachetés » (Is 52, 3).

NB : le mot « revendiquer » de Jb 3, 5 est de la même racine.

CONCLUSION

D'un bout à l'autre, ou presque, Job se situe comme ses amis dans la logique de la rétribution

Dieu a violé mon droit. Il n'applique pas la justice.

L'abondance du vocabulaire juridique prouve que la question est bien là.

En particulier, lorsqu'il clame son innocence ou demande à Dieu en quoi il a péché

Jb 7, 20-21 ; 9, 20 ; 10, 2. 7. 13-14 ; 13, 23 ; 16, 17

Et pourtant ...

L'expérience même de Job contredit la logique de la rétribution : il existe de façon durable des méchants notoires qui sont heureux et des justes malheureux.

Job 9, 22-24 ; 12, 6 ; 16, 17 ;

Notre propre expérience ne contredit-elle pas cette logique ?

CONCLUSION = OUVERTURE SUR LA SUITE DU LIVRE DE JOB**AU DEBUT, JOB PENSE COMME TOUT LE MONDE** (rappel du début de cette séance)

Dieu est juste, tout le monde est d'accord. (Israël croyant)

mais Job est innocent = un point sur lequel il ne bougera jamais (personnage fictif pour pouvoir traiter de la question à l'état pur)

D'où la question : « *Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ?* »

Finalement, il va évoluer sur le sens de la souffrance = il va abandonner peu à peu la logique de rétribution = Job/Israël fait tout un chemin ;

il commence par demander « *Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ?* »

pour finir par s'apercevoir que si Dieu est vraiment bon, cette question n'est pas la bonne ; le Dieu bon ne fait pas de comptes avec nous.
